

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois..... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.

A Montreal, on s'abon-
 ne chez E. R. Fabre, écr,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU,
 Rue Ste. Famille, côté
 De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 13 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry No. 14.

Ephémérides.

[POUR LE 13 OCTOBRE.]

1307. Le vendredi après la fête de Saint Denis, le 3 des ides d'octobre (dit le texte latin de Guillaume de Nangis que je traduis), tous les *Templiers*, en aussi grand nombre qu'il en put être trouvé en France, furent arrêtés presque au même instant par l'ordre du roi (Philippe-le-Bel), et incarcérés. Parmi eux se trouvait le général de l'ordre entier (Jacques de Malay), saisi dans la maison même du Temple.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LE DOCTEUR BOUSSEAU.

I.

LES RACOLEURS DE LA RÉPUBLIQUE.

Vers la fin de janvier 1793, il y avait grande foule dans les rues et places publiques de Beaupréau, ville du département de Maine-et-Loire. La Vendée était alors dans cet état de fiévreuse inquiétude qui prend les peuples au moment d'une crise décisive; la vie était tout extérieure: dans les villes, les ateliers étaient déserts, mais, la place publique, bruyante et remplie; dans les campagnes, on ne voyait que de rares travailleurs courbés sur les guérets; en revanche, une foule compacte entourait tout le jour les croix des calvaires. Sur les marches s'établissait d'ordinaire un rustique orateur. Il ne faisait point de discours; une sorte de conférence s'établissait entre lui et son auditoire. On se plaignait, on menaçait; une haine sourde, mais vivace, travaillait les populations. Cette haine, comprimée jusqu'alors, fermentait d'autant plus; il ne fallait qu'une occasion pour la faire jaillir, puissante, irrésistible, de taille et de force à briser tout obstacle.

Ce n'était ni une fête religieuse ni une solennité politique qui attirait ce jour-là, hors de leurs demeures, les habitants de Beaupréau: sortir était un besoin de toute heure. Chaque heure n'apportait-elle pas quelque fabuleuse nouvelle? Tantôt c'était une angélique femme dont Paris avait insulté le cadavre, et porté la tête en triomphe, comme s'il se fût agi d'un magnifique

trophée; tantôt c'était un prince descendant les degrés du trône, pour s'asseoir dans la fange et renier jusqu'à sa royale origine; tantôt c'était un monstre tout-puissant, assassiné par une jeune fille, à la vertu païenne; c'était un roi prisonnier de son peuple; c'était la liberté déifiée sous la honteuse image d'une courtisane; c'était Dieu lui-même décrété de déchéance; c'était le hideux et le grotesque mêlés, exagérés à un point que l'imagination la plus folle semblait ne devoir jamais atteindre.

De nombreux groupes stationnaient sur la place de l'église. Pour avoir une idée de ce rassemblement vendéen, il ne suffirait pas de se reporter à l'époque indiquée en tête de ce récit: on a parlé de la Vendée pour l'exalter ou la rabaisser; on ne l'a point décrite. Peut-être les solennelles amplifications de quelque panégyriste de bonne volonté, ont-elles battu en brèche la gloire de ses guerriers avec plus de succès que les plus furibondes déclamations de ses détracteurs. Qu'est la popularité de l'homme de la Vendée auprès de celle du soldat impérial? Et pourtant, eu égard à son mobile, à ses faits mêmes, de quelle hauteur le Vendéen ne domine-t-il pas, dans la réalité, l'instrument passif de la volonté napoléonienne? De ceci, le peuple est fort innocent; il prend les choses comme on les lui donne. Le *grogard d'Austerlitz* a eu ses poètes et ses historiens; un crayon dont la verve ressemble au génie a multiplié à l'infini son originale et attachante physiognomie: le peuple, lit et regarde; peut-il deviner si les portraits sont flattés? Le héros royaliste a été peint aussi, en vers, en prose, avec la plume et le burin; hélas!... Il nous souvient d'avoir vu en notre vie un seul portrait de M. de Lescuré; c'était dans une ferme du Nantais; l'artiste l'avait représenté blessé à la tête: ses bandages rappelaient, à s'y méprendre, la commode, mais disgracieuse coiffure qui tient chaud, durant la nuit, le chef des honnêtes bourgeois parisiens. A M. de Larochejacquelein, ce

bel et modeste jeune homme, on donna un visage mélodramatique, un panache d'une coudée et cinq paires de pistolets à la ceinture! Voilà pour le crayon; la plume est plus malencontreuse encore: l'un, mettant avant chaque fait, l'éloge pompeux et académique; arrivés au négatif résultant de ces ennuyeux conteurs qui rient d'avance aux éclats, pour nous donner après, quelque banale anecdote; l'autre, dépouillant ses acteurs de toute humaine faiblesse, modèle doucement de petits héros patients, placides, sans angles, à la manière du *pilus Æneas* de Virgile,—moins le génie. D'autres enfin, se plaisent à limer des parallèles à l'instar de Plutarque. Dieu pardonne à ceux-là! Nous avons lu dans un ouvrage, que nous n'avons garde de citer, cette dérisoire proposition: "Le prince de Talmont était le *Murat* de la grande-armée catholique." Talmont et Murat! Il est vrai que Antoine-Philippe de la Trémoille chargeait les milices républicaines avec sa cravache. Mais, qui et quand a-t-il trahi, s'il vous plaît? Divaguez, ne calomniez pas.

Pour en revenir à notre histoire, on eût pu remarquer, sur la place de Beaupréau, un étrange amalgame de personnages. Il y avait quelques soldats républicains en costume, beaucoup de paysans des environs, des bourgeois de la ville, une douzaine de jeunes femmes étrangères en carmagnole, dont la désinvolture excitait au plus haut point la surprise des habitants de Beaupréau. Il y avait en outre quelques individus à mine équivoque: ceux-ci méritaient une attention particulière. Ils semblaient avoir un signe pour se reconnaître et se soutenir au besoin; certains portaient la veste à larges revers, l'immense cravate blanche, le chapeau, pointu à cocarde ou le bonnet phrygien. Leur culotte d'étoffe légère, bien qu'on fût au cœur de l'hiver, pouvait être une sorte de rébus explicatif du nom populaire sous lequel ils étaient redoutés dans les neuf dixièmes de la France. Ils ne se parlaient point entre eux, mais se répandaient dans les